

ENTRETIEN. A la veille du lancement du 12^e *Titeuf*, *Le sens de la vie*, le 28 août à 1,8 million d'exemplaires, son auteur s'explique sur le sens de son travail.

Zep : « J'ai besoin de continuer à apprendre à dessiner »

best-seller programmé de l'automne et... de l'année, le 12^e *Titeuf* s'appête à apporter une nouvelle pierre à un succès hors normes. Avec depuis plusieurs années un lancement à 1,8 million d'exemplaires, les nouveaux titres de la série lancée il y a 15 ans chez Glénat par Philippe Chappuis, dit Zep, constituent les plus importantes ventes de bandes dessinées en France après les nouveautés Astérix. En outre, l'exposition organisée par la Cité des sciences de La Villette, à Paris, autour du *Guide du zizi sexuel*, a déjà accueilli plus de 200 000 visiteurs depuis octobre 2007.

« C'est génial de voir un nouvel album attendu par plein de gens », se réjouit l'auteur suisse de 40 ans à la veille du jour J, le 28 août, dont l'impact sera renforcé par la diffusion à partir de septembre sur France 3 et Canal J de la 2^e saison de dessins animés *Titeuf*. Dupuis réédite parallèlement le 20 août deux autres albums de Zep : *L'enfer des concerts* et *Les filles électriques*. Le dessinateur assure que la pression ne le paralyse pas. « Je m'habitue, à force ! » sourit-il avant d'admettre : « Lorsque l'album paraît et que je me retrouve en dédicace, face à des lecteurs en T-shirts *Titeuf*, je suis très touché. »

Quand travaillez-vous ?

Tout le temps. Je me balade avec un carnet de croquis. Mais, pour *Titeuf*, j'ai besoin d'être au calme dans mon atelier car c'est un peu régressif. Je dois me replier dans une position enfantine. Je ne peux pas écrire un *Titeuf* dans le TGV, ou plus généralement dans un environnement qui me renvoie à ma condition d'adulte. Par exemple – et c'est un problème auquel je suis réellement confronté –, je ne peux pas le faire tout en faisant réciter leurs leçons à mes trois enfants : il est difficile d'être simultanément dans la peau d'un père de famille et dans celle d'un enfant de dix ans.

Titeuf ira-t-il au lycée ? Passera-t-il un jour son bac ?

Il a vocation à rester à la porte de l'adolescence, mais pas à la franchir. Sinon, il perdrait son regard même s'il gagnait d'autres dimensions. *Titeuf* est mon éclairer dans le monde de l'enfance, qu'on oublie en vieillissant, alors qu'on se souvient généralement assez bien de son adolescence.

Il pourrait continuer à jouer ce rôle sur 20 ou 30 albums, voire plus ?

Je ne me pose pas tellement la question. Mais je crois qu'un jour ce sera fini, car le lien avec l'enfance s'éteint.

« Lorsque l'album paraît et que je me retrouve en dédicace, face à des lecteurs en T-shirts *Titeuf*, je suis très touché. »



Zep.

Il ne s'agit pas seulement d'une série de gags. Chaque fois que je démarre un nouvel album, j'ai besoin de me replonger dans le monde de l'enfance. Je dois faire le pont avec la part d'enfance qui est en moi pour parvenir à créer. Et un jour, *Titeuf*, qui prend beaucoup de place en moi, devra laisser place à autre chose.

Votre inspiration n'est-elle pas renouvelée par vos propres enfants ?

Ils me rappellent des souvenirs. Mais, pour *Titeuf*, j'ai besoin de repasser par la case de ma propre enfance. Sinon, je serais un adulte qui raconte des histoires aux enfants.

Pourquoi proposer un recueil d'histoires courtes, plutôt qu'une histoire courant sur l'ensemble de l'album ?

Cette formule est la plus adaptée à la fois à ma manière d'écrire et au personnage, qui est à un âge où il va changer tout le temps de préoccupations : la couche d'ozone, Nadia, les résultats scolaires... Il est bon aussi de pouvoir faire se succéder ainsi à chaque page des sujets légers et d'autres plus graves.

Pourquoi n'avez-vous finalement pas développé les missions pédagogiques et pratiques de *Titeuf* après le succès du *Guide du zizi sexuel* ?

A priori, *Titeuf* n'est pas fait pour être pédagogique dans la mesure où il est lui-même rétif au monde des adultes. Il a seulement pu l'être sur la sexualité, précisément parce qu'il s'agit d'une question qui gêne les adultes. Mais je ne saurais pas faire la politique ou les mathématiques expliquées par *Titeuf*. Dans les structures de l'éducation, on m'a fait des propositions, mais ce n'est pas une bonne idée.

Vous réalisez des albums de facture classique. Le développement des supports numériques, via Internet ou les téléphones mobiles, peut-il vous inciter à envisager d'autres formats ?

Je fais du 46 planches car cela correspond à mon rythme. Il est vrai que le livre est en mutation, que son public change, que les gens n'en sont plus à aligner les albums traditionnels dans leur bibliothèque, que le petit format se développe... Mais ce n'est qu'une question de format ou de support, qui relève plus de la réflexion du sociologue ou du commercial : ce n'est pas à

l'auteur de s'occuper de cela.

Alors que vous avez réalisé d'autres types de livres, comme



OLIVIER DION

Découpé en tranches (1), n'en avez-vous pas parfois assez de la BD pour enfants ?

Titeuf n'est pas une bande dessinée pour enfants. C'est une bande dessinée pour un public ouvert, lue par des enfants et des adultes. D'ailleurs, au départ, elle était destinée aux adultes. Je pensais qu'elle serait lue par des gens de mon âge qui seraient contents de retrouver leur enfance. Les enfants ne sont arrivés qu'à partir du tome 3. Je n'avais pas spécialement la volonté de m'adresser à eux, comme par exemple dans la série des *Mini-justiciers*, qui leur est plus directement destinée.

Une autre série, ce serait quoi ?

Plutôt des one-shots en fait. Pour le reste, j'ai assez de projets en cours.

Vous avez aussi des projets dans le domaine adulte ?

Il y a des travaux sur mon site Internet. Mais ils doivent encore mûrir. Pour l'instant, je suis sur *Titeuf*, d'autant que je prépare un film d'animation de long métrage. Nous en sommes à l'écriture du scénario, avec la perspective d'une sortie vers 2010-2011. Dans la foulée, je pense travailler sur un projet dans l'esprit de *Découpé en tranches*. Ce type d'expérience, forcément avec des ti-

« Quand je fais d'autres choses, elles n'existent pas à côté de Titeuf. Tout est balayé par l'éclairage dont il bénéficie. Mes autres livres, qui auraient pu avoir une existence plus importante, n'apparaissent que comme une récréation de l'auteur de Titeuf. Mais je n'en souffre pas. »

rages plus réduits, est important : j'ai besoin de continuer à apprendre à dessiner.

Titeuf, c'est un succès... et un carcan ?

Il est vrai que je suis un peu coincé par mon personnage principal. Quand je fais d'autres choses, elles n'existent pas à côté de *Titeuf*. Tout est balayé par l'éclairage dont il bénéficie. Mes autres livres, qui auraient pu avoir une existence plus importante, n'apparaissent que comme une récréation de l'auteur de *Titeuf*. Mais je n'en souffre pas.

Quel dessinateur auriez-vous aimé être par ailleurs ?

J'ai toujours envie de faire autre chose. Sur mon site, je fais un ping pong dessiné avec d'autres dessinateurs : c'est très important pour faire progresser mon travail. Quand je vois Larcenet, Chauzy ou Sfar, j'aimerais être eux, fût-ce seulement pour une semaine. Mais eux aussi sont prisonniers de leur dessin. En bande dessinée, le défi consiste à ne pas s'enfermer dans un système.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE PIAULT

(1) Voir notre Avant-critique dans LH 633, du 17.2.2006, p. 43. Ce titre est réédité en novembre en poche dans la collection « Points ».